

CONFERENCE LORS DU PELERINAGE POUR LA PAIX

ROBERT SCHUMAN: UN ARTISAN DE PAIX

SOUVIGNY 07 MAI 2023

Alors que notre société semble se fracturer, que la guerre est aux portes de l'Europe, ou les tensions internationales se renforcent, ou les institutions européennes sont incomprises, que certains hommes ou femmes engagés en politique décrédibilisent ce service pour le bien commun, il est urgent de découvrir ou de redécouvrir des femmes et des hommes engagés en politique par vocation pour le service de la paix et de la justice.

Cet après-midi, dans le cadre de notre pèlerinage pour la paix, il m' a été demandé de vous présenter Robert Schuman.

J'ai accepté cette invitation, car évêque de Metz de 2013 à 2021, j'étais investi dans le processus en vue de la béatification de Robert Schuman, cet homme profondément attaché à la Lorraine et particulièrement à la Moselle.

Il naît, citoyen allemand en vertu du Traité de Francfort, dans la ville de Luxembourg le 28 juin 1886 d'un père mosellan mais qui avait émigré au Luxembourg pour ne pas devenir allemand et d'une mère luxembourgeoise.

Robert Schuman était pleinement un fils de la Lorraine. jusque dans son prénom : son père, lorrain, avait tenu à donner à son enfant le prénom de « Nicolas », du nom du saint patron de la région.

Pour comprendre Robert Schuman, il est nécessaire d'avoir toujours en arrière-plan l'histoire complexe de la Moselle, du Luxembourg et de l'Allemagne. Schuman est un homme des frontières, tout comme Alcide de Gasperi l'un des trois « pères » de l'Europe avec Konrad Adenauer et Robert Schuman.

Après ses études au lycée de Luxembourg, il choisira d'aller à l'université de Droit, de Metz (alors annexée au Reich) , puis à Bonn, Munich, Berlin et Strasbourg.

Puis en 1912 c'est en Lorraine, à Metz, que Robert Schuman débutera sa carrière d'avocat. Après la Première guerre mondiale, il s'engagera en politique pour défendre la Moselle redevenue française.

C'est en Lorraine, dans sa maison à Scy-Chazelles, qu'il passait la plupart de ses fin de semaines lorsque ses obligations de député, de ministre, de président du Conseil le retenaient à Paris ou dans le monde. C'est dans sa maison qu'il se retira en 1961 affaibli par la maladie et qu'il rendit son âme à Dieu le 4 septembre 1963. C'est dans une chapelle en face de sa maison qu'il repose dans l'attente de la résurrection.

Avec Robert Schuman, nous avons l'image d'un chrétien qui a pris au sérieux sa vie de baptisé, déployant les grâces reçues au baptême au service du bien commun. Que nous enseigne la vie de ce Lorrain des frontières que le Pape François a déclaré vénérable le 19 juin 2021.

Avant de s'engager en politique, Robert Schuman fut d'abord un catholique engagé au service de l'Église. Monseigneur Benzler, évêque de Metz, ce grand et bon pasteur, décela très vite les compétences de Robert Schuman. Ce jeune avocat messin qui avait fréquenté les cercles étudiants de l'Unitas durant ses études en Allemagne, étudié les encycliques sociales de l'Église et s'était efforcé de les mettre en pratique retient l'attention de son évêque.

Monseigneur Benzler, cet évêque moine bénédictin, qui avait été l'Abbé du monastère de Maria Laach -l'un des berceaux du renouveau liturgique- confia au jeune homme la responsabilité des associations diocésaines de jeunesse, ainsi que l'organisation du *Katholikentag* à Metz en 1913.

Willibrord Benzler l'envoie faire des retraites à Maria Laach, il l'invite à lire saint Thomas d'Aquin. Ce saint évêque a été un père spirituel pour Schuman.

Robert Schuman gardera toute sa vie cette vigilance à nourrir sa vie spirituelle par la lecture d'ouvrages solides. Pendant sa période de captivité, au cœur de la Deuxième Guerre mondiale, Schuman relira la *Somme théologique* de saint Thomas d'Aquin et l'*Histoire des papes* de Ludwig von Pastor.

Robert Schuman, chrétien fervent et nourrissant sa foi par de saines lectures, ne se cantonnait pas aux actes de dévotion : il reconnaissait à l'Église sa dimension sociale, ainsi qu'il l'énonce dans son livre *Pour l'Europe* :

« C'est étrangement méconnaître et restreindre la mission du christianisme que lui réserver uniquement la pratique du culte et des bonnes œuvres ; le christianisme au contraire, est une doctrine qui entend définir le devoir moral dans tous les domaines : L'Église se préoccupe de voir sauvegardés les grands intérêts de la personne humaine ; sa liberté, sa dignité, son épanouissement ; elle s'oppose à tout ce qui peut les entraver¹. »

Robert Schuman est ainsi, pour chacun de nous, un modèle de chrétien éclairé par l'enseignement de l'Église, particulièrement à sa doctrine sociale, un catholique engagé au service de tous, un baptisé qui accomplit sa vocation en étant serviteur de la justice et de la paix.

Il est bien difficile dans un temps limité comme le nôtre cet après-midi à approfondir la vie d'un homme de la stature de Schuman : avocat, député, ministre, président du Conseil, premier président de l'assemblée parlementaire de l'Europe en 1958.

J'aborderai quelques traits saillants :

Robert Schuman a été un homme de foi.

Un homme d'espérance.

Un homme de la charité.

Robert Schuman a été **un homme de foi**.

Une foi alimentée par une intense vie de prière, fruit de l'éducation religieuse reçue de sa mère. Sa vie quotidienne se nourrissait de la méditation de la Parole de Dieu, de l'Eucharistie, de l'enseignement de l'Église, du chapelet.

Nous possédons ce témoignage de François Mitterrand:

« Cet homme discret et bon qu'inspirait sa foi profonde... homme public, sa vie obéissait à un rythme intérieur qui échappait aux agitations de l'action.

¹ Robert Schuman, *Pour l'Europe*

Membre de son gouvernement, je l'ai vu tel qu'il était, levé tôt le matin, abordant son travail le bureau vide de tout papier, après une longue méditation quotidienne que nul n'aurait osé troubler...

Lui qui ne connaissait pas la colère, ni le ressentiment, dût supporter la haine... D'où lui venait cette étonnante maîtrise qui demeure pour ceux qui l'ont connu comme un bel exemple d'achèvement humain ? » Documents Episcopat n.8-2020 p.34

Robert Schuman n'avait pas une vie de foi ostensible. Il priait discrètement chez lui, parfois même au bureau. C'est au cœur de cette source vivifiante que le Serviteur de Dieu a puisé la force et l'inspiration, tel qu'il l'écrivait en 1941 : « *J'ai pris goût à la solitude, à la méditation féconde qui aboutit à des résultats concrets, à des résolutions utiles.*² »

La prière était non seulement un lieu de recueillement et d'inspiration, mais aussi un soutien dans les épreuves. Lors des insurrections de décembre 1947, Robert Schuman, alors Président du Conseil, fit face à cette situation de crise à l'Assemblée Nationale « *une main sur le banc du perchoir, l'autre dans la poche empoignait un chapelet.*³ ».

Robert Schuman a été un **homme d'espérance**.

L'espérance de Robert Schuman repose sur la foi en la divine Providence, à travers laquelle Dieu guide l'humanité et oriente les décisions du serviteur fidèle qui se laisse guider comme un humble instrument entre les mains de son Créateur.

Cet abandon à la Providence s'accompagne toujours des grâces que Dieu offre à ses enfants. Pendant la Première Guerre mondiale, il écrivait :

« avec l'épreuve augmente aussi la grâce qui permet aux hommes de faire face aux devoirs et aux soucis de notre temps. À cela s'ajoute la confiance en la Providence⁴ ».

2 Lettre à Rochefort en 1941

3 Confiance de René Lejeune

4 Lettre à Henri Eschbach du 20 mai 1916

Nous trouvons des propos semblables pendant la Deuxième Guerre mondiale alors qu'après avoir été emprisonné par les nazis à Metz puis en Allemagne, il arrive à s'évader et se cachera en divers monastères et au sanctuaire de La Salette :

« Je garde une confiance inébranlable en la Providence, en la valeur des forces impérissables, en la grâce d'en haut qui ne nous fera pas défaut au moment crucial.⁵ ».

De l'espérance du Serviteur de Dieu découle son attitude face aux événements : il ne les provoque pas, mais les accueille, fermement convaincu que Dieu est le Maître de l'Histoire et guide les hommes dans sa Divine Providence.

Robert Schuman a été un **homme de la charité**.

L'exercice de la charité repose sur l'anthropologie chrétienne selon laquelle tous les hommes sont enfants de Dieu et revêtus de la même dignité.

Sa vie durant, il s'efforça de servir chaque homme avec une égale considération. Il écrivait lui-même :

« La loi universelle de l'amour et de la charité a fait de tout homme notre prochain, et sur elle reposent depuis lors les relations sociales dans le monde chrétien.⁶ »

La vocation de Robert Schuman est véritablement un appel à mettre en œuvre la charité dans toutes les dimensions de sa vie :

« l'homme a été appelé à réaliser dans sa vie temporelle la dignité de la personne humaine, dans la liberté individuelle, dans le respect des droits de chacun et par la pratique de l'amour fraternel à l'égard de tous.⁷ »

5 Lettre à Rochefort du 6 août 1940

6 Robert Schuman, *Pour l'Europe*

7 Ibid.

Cette charité active trouve son aboutissement dans l'exercice de la politique, « *forme la plus haute de la charité* » comme la définissait Pie XI.

Il n'a jamais rien cherché d'autre que de servir le bien commun, assumant ses fonctions politiques comme un apostolat. Il restera fidèle à ce que son ami Henri Eschbach lui écrit en septembre 1911 :

-Robert Schuman vient de perdre sa mère et se pose la question d'entrer dans la vie monastique- :

« Dans notre société, l'apostolat laïc est d'une nécessité urgente, je ne puis imaginer meilleur apôtre que toi... Tu resteras laïque parce que tu réussiras mieux à faire le bien, ce qui est ton unique préoccupation... Il m'est d'avis que les saints de l'avenir seront des saints en veston...⁸ »

La vocation à l'amour de Robert Schuman, son appel à servir le bien commun dans tous les domaines de la vie publique, anticipent ainsi ce que dira le Concile Vatican II, 55 ans plus tard : « *l'action manifeste du Saint-Esprit rend aujourd'hui les laïcs de plus en plus conscients de leur propre responsabilité et les invite partout à servir le Christ et l'Église.*⁹ »

Robert Schuman, pierre vivante de l'Église par le baptême, fut un homme de foi, d'espérance et de charité. En toutes choses, il a donné la première place à la vie intérieure qui rejaillit en des résolutions concrètes et qui est un soutien précieux dans les épreuves.

Sa confiance inébranlable en Dieu et en sa grâce lui a permis d'accueillir les événements de l'Histoire et d'y tracer un chemin de paix, mettant en œuvre la charité chrétienne dans tous les domaines de sa vie.

Cet homme ne s'est jamais appuyé sur ses seules forces humaines, mais sa disponibilité intérieure à la volonté de Dieu lui a permis d'accueillir la grâce fécondant ses efforts personnels. Robert Schuman fut un parfait disciple-missionnaire mettant en œuvre la grâce baptismale au service de l'avènement du Royaume de Dieu.

8 Lettre de Henri Eschbach de septembre 1911

9 Paul VI, *Apostolicam actuositatem*

Que l'exemple de Robert Schuman nous stimule et nous incite à nous engager ,selon nos possibilités, dans le champ de la politique -ce service de la cité- pour contribuer à construire la paix et la justice.

Laissons la parole au vénérable Robert Schuman :

« La loi de la solidarité des peuples s'impose à la conscience contemporaine. Nous nous sentons solidaires les uns les autres dans la préservation de la paix, dans la défense contre l'agression, dans la lutte contre la misère, dans le respect des traités, dans la sauvegarde de la justice et de la dignité humaine. » Pour l'Europe, p. 32.

Je vous remercie.

+ Jean-Christophe LAGLEIZE
évêque émérite de Metz